



## World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004  
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

---

**Code Number:** 034-F  
**Meeting:** 144. School Libraries and Resources Centres with Libraries for Children and Young Adults  
**Simultaneous Interpretation:** -

### **Livres et bibliothèques pour enfants : l’Afrique et la France, coopération pour l’accès au livre**

**Viviana Quiñones**

Librarian  
La Joie par les livres  
Paris, France

---

#### **Résumé :**

Cette communication aborde les multiples actions conjointes des vingt dernières années : bibliothèques publiques, formation professionnelle, documentation ; création, publication et diffusion de livres pour enfants ; réseau de lecture critique... Mais il est nécessaire que la coopération française et internationale pour l’accès des enfants à la lecture continue et augmente.

Livres et bibliothèques pour enfants : l’Afrique et la France, coopération pour l’accès au livre

*“Dans les livres il y a des gens qui parlent, on les entend avec les yeux»*

Dit par une jeune lectrice, repris sur un mur de la bibliothèque de Tombouctou, Mali

Les vingt dernières années ont été extraordinairement riches en matière de bibliothèques et de livres pour enfants, tant en France que dans les pays africains francophones. Cette richesse est liée dans de nombreux cas, en Afrique et en France également, aux contacts, à la coopération, aux échanges. Je voudrais parler de ce travail conjoint, car j’ai eu la chance d’en être témoin et d’y participer, depuis un organisme français, la Joie par les livres<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> La Joie par les livres, Centre National du Livre pour Enfants, fut créée en 1965; il est actuellement sous tutelle du Ministère de la Culture et est dirigé par Nic Diament. Son objectif : soutenir les actions favorisant l’accès des enfants au livre et à la

## L'Afrique et la France

Commençons, même brièvement par l'histoire. Une bonne partie de l'Afrique subsaharienne a des liens historiques avec la France. Les relations commencent quand des Français achètent des esclaves sur la côte sénégalaise, à partir du XVIIe siècle, pour les vendre dans les plantations des Caraïbes. Et surtout à partir des grandes explorations européennes et l'invasion, conquête et colonisation du continent à la fin du XIXe siècle. Avec le tracé des frontières coloniales, qui ne respecte pas les découpages existants, la France occupe d'énormes territoires, groupés en Afrique Occidentale Française et Afrique Equatoriale Française. Egalement la Côte française des Somalis et Madagascar, les Comores et l'île de la Réunion dans l'océan Indien. La colonisation française a duré en général environ soixante-dix ans et fut, comme celle des autres pays européens en Afrique, comme la colonisation de l'Amérique avant, un vrai cataclysme qui a changé le cours de l'histoire.

La décolonisation se fait entre 1958 et 1960 (Djibouti et les Comores dans les années 70). Accèdent alors à l'indépendance les pays suivants : Guinée, Sénégal, Mauritanie, Mali, Côte-d'Ivoire, Burkina Faso, Togo, Bénin et Niger en Afrique de l'Ouest ; Congo-Brazzaville, Tchad, République Centrafricaine, Cameroun et Gabon en Afrique Centrale, et Madagascar.

Depuis lors, les relations de ces pays avec la France ont continué d'être très importantes. Des relations de divers types : politiques, militaires, culturelles, démographiques<sup>2</sup>... Parmi elles, des relations de coopération, dans des domaines différents parmi lesquels les bibliothèques et les livres pour les enfants, avec une activité intense dans ces vingt années.

Il s'agit d'une coopération bilatérale entre des pays très différents : d'un côté un pays construit à travers les siècles, avec un produit brut par habitant d'environ 25 000 \$, avec un passé récent stable ; de l'autre côté, des pays très divers, qui ont en commun une création comme tels très récente, ont un produit brut par habitant entre 1500 et 750 \$ sauf le Gabon (en général plus de deux tiers de la population vit en dessous du seuil de pauvreté), avec un passé récent de fortes tensions internes, d'instabilité politique et parfois, de conflits armés.

## Les bibliothèques

Les bibliothèques pour enfants, ou les sections pour enfants des bibliothèques publiques, ont commencé à se créer petit à petit en France dans les années 20/30 et se sont multipliées considérablement à partir des années 70, davantage encore dans les années 80<sup>3</sup>. La Joie par les

---

lecture. Son action concerne surtout les bibliothécaires mais aussi les enseignants, les chercheurs, les éditeurs, les libraires, les parents... La JPL est un centre de documentation spécialisé ; elle publie une revue professionnelle, La Revue des livres pour enfants et d'autres publications, anime des stages de formation selon un programme annuel. Elle dirige la « Bibliothèque des enfants » à Clamart près de Paris, et travaille au niveau international en particulier avec Ibbby France, section française d'IBBY, et avec le secteur interculturel.

Ce secteur travaille avec des professionnels des pays d'Afrique et également des Caraïbes et du Monde Arabe. Ses actions et ses services : centre de documentation spécialisé, promotion de la création et de l'édition africaine pour enfants, réseau de lecture critique, revue Takam tikou et d'autres publications, formation de bibliothécaires, expositions, orientations pour les bibliothèques françaises partenaires de bibliothèques africaines... Travaillent dans ce secteur Marie Laurentin, Viviana Quiñones et Hasmig Chahinian. Cécile Lebon qui a travaillé quelques années continue d'y participer.

<sup>2</sup> Si le nombre de Français installés en Afrique va en diminuant (autour de 100 000 actuellement), la majeure partie de la diaspora africaine de ces pays se trouve en France : environ 400 000 personnes – les pays les plus représentés sont le Sénégal et le Mali, et plus récemment la Côte-d'Ivoire, le Cameroun et le Congo-Brazzaville.

<sup>3</sup> Par exemple, dans la région Rhône-Alpes l'Etat a participé à la construction de 189 bibliothèques entre 1985 et 2001, presque toutes avec une section pour enfants. Actuellement il existe dans le pays 4064 bibliothèques municipales, presque toutes avec des sections pour enfants, et 97 bibliothèques départementales de prêt (une dans chaque département y compris ceux d'outremer; ce sont de centres de prêt de livres à de petites bibliothèques)

livres eut à partir de 1965 un rôle important dans ce développement des services bibliothécaires pour enfants. En ce qui concerne les livres, l'édition est devenue de plus en plus importante à travers les décennies, avec un « boom » soutenu depuis les années 70/80.

Dans les pays africains mentionnés, il n'existait presque rien en la matière à la fin des années 70, début des années 80. La bibliothèque et les livres pour enfants ne faisaient pas partie de la culture africaine qui se manifestait et continue de le faire, en grande partie, dans l'oralité, dans une littérature orale extrêmement riche et variée, destinée aussi aux enfants (à l'exception de quelques genres). Si la colonisation avait apporté « l'école française » (que les pays ont conservée), elle n'avait pas apporté les bibliothèques qui, par ailleurs, étaient beaucoup moins fréquentes en France qu'elles ne le sont aujourd'hui. Outre les livres scolaires de lecture, les enfants qui apprenaient à lire et à écrire n'avaient rien à lire.

Je n'ai pas besoin de m'étendre dans ce cadre, congrès de bibliothécaires, dans des considérations sur l'importance de la lecture des enfants. Je voudrais seulement rappeler ce que nous savons, qu'au delà de la dimension personnelle elle joue un rôle pour le développement économique et social d'un pays, et contre la pauvreté. Rappeler également qu'environ la moitié de la population africaine a moins de 15 ans.

### **Les Projets de Lecture Publique**

Les premières bibliothèques publiques avec des livres pour enfants furent celles de chaque Centre Culturel Français, dans les capitales, à partir des années 60. Beaucoup d'entre elles ont mené des actions importantes pour la promotion de la lecture des enfants. Aujourd'hui encore elles ont les fonds pour enfants les plus importants et aujourd'hui encore - et il ne peut en être autrement car il y a un Centre, parfois deux, par pays - elles ne bénéficient qu'à un pourcentage très faible de la population jeune.

Le premier matériel de lecture non scolaire fut pour de très nombreux enfants une revue publiée en dizaines de milliers d'exemplaires (jusqu'à 250 000) et diffusée gratuitement par la Coopération française dans tous les pays, Kouakou (puis Calao pour les plus grands), publiée jusqu'en 97. Kouakou, amusante, avec des bandes dessinées, utile pour l'école, a eu un impact énorme, les enfants la dévoraient.

A partir de 1977 commença au Mali un projet de réseau de bibliothèques publiques, la célèbre OLP, Opération Lecture Publique. Elle fut le produit d'une convention entre le Mali – son Ministère de la Culture, avec Alpha Konaré à sa tête, qui serait une décennie plus tard Président du Mali, et préside aujourd'hui l'Union Africaine - et la France – le Ministère de la Coopération. Régine Fontaine, chargée de ce projet, continua à s'occuper de la coopération française avec l'Afrique en matière de bibliothèques et livres jusqu'en 2001.

Avec Fatogoma Diakite et Dominique Vallet comme responsables de l'OLP, furent créées 46 bibliothèques dans les « cercles » (provinces), un wagon-bibliothèque, une bibliothèque pour enfants à Bamako. Plusieurs options importantes furent prises : la première, que la population soit associée le plus possible à la bibliothèque, depuis son étape de conception. La deuxième, tous les fonds de bibliothèque comptaient avec un 40% de livres pour enfants; la lecture des enfants fut une priorité dès l'origine de ces projets. Une autre option fut de doter chaque bibliothèque d'un magnétophone enregistreur de cassettes, pour collecter le patrimoine oral<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Ceci n'a pas prospéré mais marque la volonté que la bibliothèque puisse préserver l'héritage culturel : littérature, histoire, botanique, médecine...

Ce fut le début d'une coopération intense entre la France et les différents pays pour favoriser l'accès au livre. Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, presque tous les pays cités et aussi le Congo-Kinshasa, le Rwanda y le Burundi<sup>5</sup> ont conclu des accords bilatéraux avec la France<sup>6</sup> pour la création de bibliothèques publiques. Les fonds de livres comprennent plus de 50 % de livres pour enfants et adolescents.

Quelques précisions sur ces accords, portant sur une durée de 3 ou 4 ans<sup>7</sup> : A la charge du pays (par le biais d'une municipalité, une association, une paroisse) : les locaux, le personnel (souvent des enseignants), les frais de fonctionnement et ceux des bureaux pour la gestion du projet. Du côté français : les acquisitions d'ouvrages, la formation du personnel in situ ou en France, le budget de quelques manifestations, et un assistant technique (en général des bibliothécaires, parfois des enseignants) pour travailler dans le pays en duo avec le responsable national.

Ces réseaux d'un nombre variable de bibliothèques selon les pays, municipales, préfectorales, associatives, paroissiales, n'ont eu et n'ont toujours pas, bien entendu, la vie facile ; elles rencontrent des difficultés.

Dans certains cas, il y a le manque de volonté politique, une grande instabilité et des guerres (dans les deux Congo, au Rwanda par exemple) qui ont détruit le travail ou l'ont rendu impossible ; dans un autre registre, des responsables de projet africains ou français ont pu se révéler peu adéquats pour le poste.

Dans tous les cas, on constate un cadre juridique défectueux, l'insuffisance de budget (les budgets des Ministères de la Culture sont toujours parmi les plus bas) quand les projets avec la France arrivent à leur fin et que le budget pour les acquisitions est très modeste, plutôt inexistant dans la plupart des cas ; fonds de livres vieillissants, insuffisants et parfois complètement inadaptés à cause de dons de livres maladroits. S'ajoute à cela le manque de personnel qualifié pour faciliter l'accès des enfants aux livres, ce que ne favorisent pas les bas salaires.

Les bibliothèques n'ont pas la vie facile, mais beaucoup a été fait, et beaucoup d'entre elles sont vivantes, ont eu et ont un rôle prépondérant pour l'accès des enfants à la lecture. Les familles achètent de plus en plus des livres pour enfants, mais il s'agit des élites des grandes villes où se trouvent les librairies et où ont lieu les salons du livre et d'autres manifestations. La grande majorité n'a pas les moyens d'acheter des livres et quand on les a on donne la priorité, ce qui se comprend aisément, aux livres scolaires.

Les bibliothèques continuent d'être insuffisantes et la plupart des enfants n'y a pas accès, mais elles continuent d'être les seuls endroits où les enfants peuvent entrer en contact avec les livres. Les bibliothécaires sont souvent de véritables animateurs de la bibliothèque et, dans ce cas, l'objectif est atteint : les livres rencontrent leurs lecteurs, des enfants qui les usent jusqu'à la corde.

---

<sup>5</sup> Ces trois pays colonisés par la Belgique ont conservé le français comme langue officielle et de scolarisation. Il n'y a pas eu de projet de bibliothèques publiques au Gabon. Ni à Madagascar, en Mauritanie et en Côte-d'Ivoire (dans cette dernière, un projet doit bientôt démarrer) où il a été choisi de développer les bibliothèques scolaires.

<sup>6</sup> A partir de 1999 le Ministère de la Coopération fusionna avec le Ministère des Affaires Etrangères où fut créée la Direction Générale de la Coopération Internationale et du Développement. Cette Direction travaille avec un certain nombre de pays, non seulement mais majoritairement africains, la « Zone de Solidarité Prioritaire ». L'aide publique au développement s'applique à d'autres domaines que les bibliothèques : éducation, santé, infrastructures..., et ses opérateurs sont, outre ce Ministère, le Ministère de l'Economie et l'Agence Française de Développement.

<sup>7</sup> Quelques projets sont reconduits : en Guinée, au Mali par exemple, trois fois. Le montant moyen apporté par la France pour un projet est actuellement (d'autres composantes sont incluses dans les derniers projets, comme nous le verrons plus loin) d'un million d'euros en trois ans.

## La coopération décentralisée

Ces projets de lecture publique ont travaillé depuis le début avec les professionnels français et de plus en plus les bibliothécaires en France ont accompagné leur travail.

D'une part, à la demande des réseaux de bibliothèques, surtout pour la formation des collègues africains, avec des stages in situ et également en France. Dès le départ a participé l'Association de Bibliothécaires Français, qui a joué également un rôle actif dans le Centre Régional de Formation de Bibliothécaires de Yaoundé<sup>8</sup>.

La formation se fit également à travers la publication par Notre Librairie d'un Guide pratique du bibliothécaire, mis à jour et enrichi à deux reprises, tenant toujours compte du public enfantin. Ces guides ont accompagné le développement des projets<sup>9</sup>.

A la Joie par les livres nous avons participé, et continuons de le faire, avec le concours d'autres collègues, à la formation autour des livres et de la lecture des enfants en bibliothèque..

L'ABF, Notre Librairie, La Joie par les livres et Culture et Développement, avec le soutien financier du Ministère de Coopération/Affaires Etrangères et/ou le Ministère de la Culture, ont travaillé en contact les uns avec les autres et se sont réunis dans un regroupement informel d'associations, « Lire au-delà des mers » pour mieux communiquer leur expérience et leurs outils de travail.

Car, par ailleurs, se sont instaurés de nombreux partenariats entre bibliothèques ou associations africaines et françaises. Culture et Développement, association pilotée par Francisco d'Almeida, avec un rôle très important pour la cohérence et l'efficacité de ces coopérations<sup>10</sup>, recense aujourd'hui 159 "partenariats livre-lecture" entre régions, villes, bibliothèques, associations, écoles... françaises et africaines – notamment du Sénégal et du Mali mais aussi de Burkina Faso, du Niger, du Togo et d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest. De très nombreux partenariats ont bénéficié de l'aide financière d'une région, d'une ville ; d'autres n'ont bénéficié d'aucune aide publique.

En général les partenariats ont commencé par des dons de livres usagés. Souvent, surtout dans les premiers temps, des livres peu adaptés, inutilisables ont été envoyés sans réflexion ni concertation avec les destinataires ; des livres qui parfois ne sont même pas arrivés à destination ou qui ont rempli des étagères inutilement, donnant de plus l'impression qu'il y avait des livres, et nuisant à l'économie locale du livre. Mais de grands progrès ont été faits. La Charte du don de livres, résultat de l'observation et de la réflexion, pose des bases saines pour les dons. A l'initiative de Culture et Développement, fondée par divers organismes, signée dans les différents pays, la Charte est un véritable document de référence<sup>11</sup>. Il est dit dans son préambule : "Le don de livres [...] prend tout son sens quand il est accompagné d'autres actions qui permettent l'échange de savoir-faire et une meilleure connaissance

---

<sup>8</sup> Je voudrais citer Jacqueline Gascuel, Françoise Danset, Jean-Claude Le Dro, Jacques Cuzin.

Le Centre de Formation de Yaoundé, le premier en Afrique Centrale, a formé dans les années 90 des étudiants de divers pays. Avec des enseignants africains et français, il délivrait des diplômes validés par l'ABF.

<sup>9</sup> Notre Librairie, revue de littérature africaine, faisant une part à la littérature pour enfants, publiée en France depuis les années 70, avec Marie-Clotilde Jacquy comme rédactrice en chef pendant presque trente ans, est diffusée gratuitement dans les bibliothèques africaines. La dernière édition du Guide pratique du bibliothécaire, coordonnée par l'ABF, est consultable en ligne, [www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/](http://www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/) Un autre Guide du bibliothécaire, écrit par Noëlle Pardon, est paru dans la collection « Guides de la famille » chez Edicef (éditions de Hachette pour l'Afrique), plus bref, très clair.

<sup>10</sup> Dans son site [www.culture-developpement.asso.fr/](http://www.culture-developpement.asso.fr/) se trouve un modèle de convention de partenariat entre bibliothèques, des informations sur la publication Médianes Livre-Lecture, les actes de la rencontre nationale « Agir pour le livre et la lecture en Afrique... Voir également l'intervention de Francisco d'Almeida au congrès IFLA de Bangkok, [www.ifla.org/IV/ifla65/papers/125-107e.htm](http://www.ifla.org/IV/ifla65/papers/125-107e.htm) et son texte « Collectivités et associations : d'autres interlocuteurs pour le développement de la lecture en Afrique » dans le Guide pratique du bibliothécaire.

<sup>11</sup> Elle se trouve sur le site de Culture et Développement et dans le Guide pratique du bibliothécaire.

réciproque. Il est très souhaitable que le programme de don commence par une réflexion commune sur les besoins du destinataire, de façon à rechercher ensemble la meilleure adéquation possible entre cette demande et l'offre envisagée. Il faut également veiller à ce que le don n'ait pas d'effet pervers sur le marché du livre - édition et librairie - dans le pays destinataire.”

Des associations françaises se consacrent exclusivement aux dons de livres, comme Adiflor, et Biblionef -France, avec des livres pour enfants<sup>12</sup>. Deux banques régionales du livre se sont créées : la Banque Rhône-Alpes et la Banque Provence-Alpes-Côte d'Azur<sup>13</sup>.

Les dons de livres ne sont pas la seule forme de coopération : il y a aussi l'aide pour la construction de bibliothèques, pour l'installation, le choix de livres, la mise en marche, la rénovation ; l'achat de livres neufs parfois publiés localement, l'élaboration de programmes d'activités avec les enfants autour des livres, des publications... font aussi partie des actions des coopérations durables.

Les exemples sont très nombreux ; citons celui de Bibliothèques-sans-Frontières qui a conçu et mis en marche le nouveau wagon-bibliothèque de la ligne Bamako-frontière sénégalaise; celui des villes d'Angers et de Bamako qui créèrent des centres de lecture et d'animation pour les tout-petits, celui de Lire en Afrique, association qui répondit à une quinzaine de demandes pour la création de bibliothèques dans la région de Dakar, celui d'Action Mopti avec les pages de Crocolivres, journal pour les enfants publié dans le cadre de leurs activités dans les écoles... De plus en plus les initiatives se font en concertation, en rapport avec les responsables nationaux des bibliothèques<sup>14</sup>.

La formation, le transfert de compétences est un aspect important, tant in situ qu'en France où les bibliothèques accueillent les collègues africains pour des sessions de formation, surtout dans les sections enfantines. Ce sont des moments très attendus, privilégiés, pour tous : celui qui fait le voyage et celui qui reçoit, en Afrique ou en France. Dans tous les cas, on découvre un univers professionnel très différent, on partage le travail, on fait des rencontres exceptionnelles.

En France, les bibliothèques ont mené à bien des nombreuses actions pour faire connaître les cultures africaines : expositions de livres pour enfants et d'illustrations, animations autour des livres, séances avec des conteurs...

Le travail en coopération change les choses dans la vie des bibliothèques partenaires ; il est très fructueux, tant d'un côté que de l'autre.

Pour les bibliothèques africaines, il est vital.

### **Bibliothèques scolaires**

Dans les accords bilatéraux l'option fut faite de la bibliothèque publique, apte à être utile à des lecteurs de différents établissements scolaires – où la documentation et les livres disponibles sont très peu nombreux. Mais il y eut et il y a des créations de bibliothèques scolaires ou l'appui à celles existantes, avec le soutien la coopération française, tant au niveau national (en Côte-d'Ivoire, Sénégal, Madagascar, Mauritanie et d'autres, et est prévu dans le nouveau projet malien) que par l'action d'écoles partenaires, d'associations comme Edukafaso, Malira...

---

<sup>12</sup> [www.adiflor.org](http://www.adiflor.org) et [www.biblionef-international.org](http://www.biblionef-international.org)

<sup>13</sup> Sur la première, voir [www.culture-developpement.asso.fr/](http://www.culture-developpement.asso.fr/). Sur la seconde, qui anime également des stages de formation : [www.brl-paca.org/](http://www.brl-paca.org/)

<sup>14</sup> Le prix biennal « Bibliothèques partenaires » de Culture et Développement a récompensé de nombreux partenariats.

## **Les Centres de Lecture et d'Animation Culturelle (CLAC)**

Par des accords entre les gouvernements africains et l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie, AIF<sup>15</sup>, à partir de 1986 furent créés dans quatorze pays, incluant l'île Maurice et les Comores, en général dans des zones rurales, d'autres importants réseaux de bibliothèques publiques – ou plutôt « centres de lecture et d'animation culturelle ». Ils sont autour de 190 actuellement et disposent de livres et de journaux mais aussi de radio, télévision et vidéo (quelques uns, d'ordinateurs et d'Internet), et organisent des activités culturelles : conférences, théâtre et musique, stages, films, prêt de jeux... intégrant ainsi les personnes qui ne savent pas lire. Ils servent également de base pour des actions autour de la santé : vaccination, lutte contre les maladies sexuellement transmissibles, vih/sida, paludisme.

Les fonds de livres sont constitués à 65 /70% de livres pour enfants; 70% des utilisateurs ont moins de 16 ans. Les CLAC ont commandé une étude, validée par l'Université de Ouagadougou, qui révéla que les élèves inscrits à un CLAC ont deux à trois fois plus de chances de succès aux examens de fin d'études, primaires et secondaires.

Les CLAC<sup>16</sup> connaissent aussi des difficultés : pour le paiement des animateurs, pour le renouvellement des fonds de livres...

## **La coopération internationale, nécessaire**

Beaucoup a été fait mais beaucoup reste à faire. Les bibliothèques sont fragiles et elles sont insuffisantes.

Les pays s'engagent de plus en plus dans une politique de la lecture publique, avec un cadre juridique : le Sénégal et sa Direction du Livre et de la lecture, le Mali et le Burkina Faso avec la création du Centre National de la Lecture Publique, la Mauritanie qui donne actuellement la priorité, avec un budget important, aux bibliothèques...

Mais leurs économies ne permettent pas de garder en vie les bibliothèques pour enfants et d'en créer d'autres si l'aide extérieure ne se maintient pas et n'augmente pas : aide des organismes internationaux, des grands bailleurs de fonds, des pays riches... et des bibliothèques partenaires, si peu nombreuses par rapport aux besoins et aux demandes.

## **Les livres, les enfants, la lecture**

Comme nous le disions, depuis le début les projets de lecture publique ont eu recours à la profession en France pour dispenser des formations. Ainsi Geneviève Patte, fondatrice de la Joie par les livres et sa directrice jusqu'en 2001, se rendit au Mali en 1984, anima un stage mais surtout vit que les livres des bibliothèques n'étaient pas du tout les bons livres « pour le bon enfant au bon moment ». Elle pensa alors à ce que l'on peut faire de mieux dans ces cas, à un mode de travail qui avait été très fructueux en France : organiser un réseau de lecture, avec un bulletin de liaison et un centre de documentation capable de répondre aux besoins des collègues africains. Elle engagea alors Marie Laurentin en 1986 et moi-même en 1987, avec un financement du Ministère de la Culture, puis du Ministère de la Coopération.

## **Livres**

Nous avons commencé par ce qui nous semblait la première chose à faire : réunir, inventorier et étudier les livres africains pour enfants. Car comme nous le savons, lire est tout sauf inoffensif ; il a été dit « nous sommes ce que nous lisons », et la question est primordiale de

---

<sup>15</sup> Appelée avant ACCT (Agence de Coopération Culturelle et Technique), l'AIF est l'opérateur principal de l'OIF, Organisation Internationale de la Francophonie, qui regroupe 50 pays ayant en commun l'utilisation, même partielle de la langue française. Il s'agit alors, pour les réseaux CLAC, de coopération multilatérale dont fait partie la France. Voir <http://agence.francophonie.org> Il existe des réseaux CLAC également en Haïti et au Liban.

<sup>16</sup> L'AIF prend en charge les études préalables, l'achat de livres et autre matériel, l'assistance technique ; les pays : le local, le mobilier, le personnel. La gestion est locale, et chaque réseau d'une dizaine de centres a un responsable national.

savoir quels livres on met dans une bibliothèque. Les livres français, y compris les traductions, peuvent être très bons, rendre possible la salutaire ouverture au monde entier, mais il est clair qu'un enfant ne peut pas ne lire que des livres étrangers. Les livres de sa propre culture sont évidemment indispensables.

Le premier numéro de Takam tikou<sup>17</sup> (1989), revue qui s'appelait à ses débuts Le Bulletin de la Joie par les livres, présentait tous les livres et journaux pour enfants disponibles publiés en Afrique en français<sup>18</sup>, ainsi que ceux publiés en France par des auteurs africains et ceux issues de la tradition orale (environ 170 titres, dont 8 imprimés en Afrique<sup>19</sup>). Depuis lors, chaque numéro de Takam tikou, distribué gratuitement dans les bibliothèques africaines (et auprès des éditeurs, des libraires, des auteurs...), présente de manière exhaustive les nouveautés africaines pour enfants. Le centre de documentation dispose des collections complètes.

Une partie importante de notre travail a donc été alors la promotion de l'édition africaine pour enfants, en Afrique et en France : la faire connaître, travailler avec ceux qui la font, faire le possible pour que ces livres soient achetés.

A partir de 1990, l'exposition "Livres africains pour enfants" que nous avons réalisée (incluant également des livres français sur l'Afrique) commença à être présentée dans des bibliothèques des différents pays. Bien évidemment, succès incontesté, tant parmi les enfants que parmi les adultes. Tous voulaient avoir ces livres, y compris les bibliothécaires. Petit à petit, les livres africains ont commencé à entrer dans les collections des bibliothèques. Les problèmes de diffusion n'y aidaient pas.

Même chose en France: les bibliothèques ont commencé à louer l'exposition et mise à jour, elle se loue toujours sans discontinuer. Nous l'avons présentée à plusieurs reprises, dans diverses versions, dans des endroits prestigieux à Paris (Salons du livre, musées) et elle a toujours suscité un intérêt extraordinaire. En France aussi, le public a voulu acheter les livres et en France aussi il a été difficile de se les procurer – et il l'est encore, quoique un peu moins.

Les premiers livres africains pour enfants ont commencé à se publier à la fin des années 70 et début des années 80; malgré leur grand intérêt, nous ne pouvons nous y arrêter maintenant ; disons seulement qu'ils étaient peu nombreux, mal diffusés et qu'il manquait de livres illustrés.

En 1992 l'Opération Lecture Publique organisa à Bamako un atelier international "Ecriture, illustration, édition de livres et de journaux pour enfants". Cet atelier fut fondateur. Y participaient Dominique Vallet, qui eut l'idée du célèbre "Pagne-livre" issu de l'atelier et qui créa plus tard le Comité éditorial bamakois; Marie Wabbes, auteur et illustratrice belge de renom qui avait déjà commencé à travailler à Kinshasa et qui joua un rôle primordial dans la formation d'illustrateurs en particulier à Kinshasa et à Yaoundé ; Jacqueline Kerguénou pour la presse, qui lancerait plus tard la revue Planète Jeunes; Véronique Tadjou, de Côte-d'Ivoire,

---

<sup>17</sup> « Takam tikou » est une expression wolof, langue du Sénégal, qui veut dire « c'est très bon, j'en reveux » quand on a goûté à un mets délicieux. Cela se dit également quand on pose une devinette, en réponse à la phrase « Takam takam ». Et c'est le titre d'un livre de poèmes de l'écrivain sénégalaise pour enfants Fatou Ndiaye Sow.

<sup>18</sup> Dans chaque pays d'Afrique dite francophone, le français est loin d'être la seule langue, ou la plus parlée. Il existe beaucoup d'autres langues, certaines transnationales, certaines parlées par des millions de personnes comme le kiswahili, le pulaar, le bambara, le wolof, le lingala. Le français est langue officielle : l'enseignement et l'édition se font en français. Dans les dernières années les langues nationales ont commencé dans certains cas à être utilisées pour le début de l'école primaire, avec succès, et l'édition en wolof, bambara, pulaar... ou bilingue accompagne cette évolution.

L'AIF a en cours un appel à projets pour l'édition en langues nationales, qui peut concerner les livres pour enfants.

<sup>19</sup> Parmi ces livres, la vénérable collection « Jeunesse » de romans et d'autres récits des auteurs pour enfants de la première génération, de presque tous les pays, publiée par Edicef/NEA avec des aides de la Coopération française.

grande figure de la littérature africaine pour enfants, en tant qu'auteur et illustratrice, qui par la suite continua d'apporter son expérience et ses idées lors de nombreux autres ateliers.

Car il y eut beaucoup d'autres ateliers, dans divers pays, organisés en général par les Projets ou Réseaux de Lecture Publique (ou les Centres Culturels Français, souvent autour de la bande dessinée, comme au Gabon, à Madagascar et en Côte d'Ivoire). A partir de 1995 les accords concernant les réseaux africains de bibliothèques commencèrent à inclure un budget pour accompagner les politiques nationales du livre et soutenir les autres composantes de la chaîne du livre : ateliers d'illustration mais aussi formation d'éditeurs et de libraires (avec la participation de France Edition<sup>20</sup>) et appui aux Salons du livre (Ouagadougou, Bamako, Conakry...).

Peu à peu surgirent ainsi des créateurs et des livres. En 1999 nous avons organisé l'exposition centrale d'illustrateurs de la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne, « Amabhuku, illustration d'Afrique », inaugurée par Alpha Konaré, alors Président du Mali et à laquelle ont assisté de nombreux illustrateurs et éditeurs africains. Elle réunissait des illustrations originales, sélectionnées par un jury international, de 34 illustrateurs de toutes les régions d'Afrique subsaharienne, publiées dans des livres en différentes langues<sup>21</sup>. Ce fut un grand moment ; pour les créateurs et les éditeurs africains, ce fut une reconnaissance et une stimulation ; pour le public professionnel du monde entier, une découverte.

A partir de tout ce mouvement surgirent des associations nationales d'illustrateurs (au Congo, Cameroun, Bénin, Togo...) et même une maison d'édition (Akoma Mba au Cameroun), ainsi que Illusafrica, association panafricaine d'illustrateurs<sup>22</sup>

Par ailleurs, fut publié un manuel d'illustration le Guide pratique de l'illustrateur, disponible également en ligne, avec un succès remarquable<sup>23</sup>.

Depuis 1995 environ l'édition africaine pour enfants prend donc un nouvel élan, qui est allé en s'accroissant ; elle est aujourd'hui le secteur le plus dynamique de l'édition non scolaire.

En 1993-94 furent publiés une vingtaine de titres; en 2002-2003, plus de 80. Les bibliothèques sont pour beaucoup dans cette dynamisation ; elles ont rayonné vers les autres métiers du livre : parce qu'elles ont augmenté le nombre de lecteurs, parce qu'elles ont mis en évidence le souhait d'avoir des livres africains, parce qu'elles ont suscité de nouvelles créations.

Il faut dire qu'auteurs et éditeurs sont convaincus de ce qu'ils font, car leur travail n'est pas facile : formation insuffisante, manque de moyens, pouvoir d'achat peu élevé, diffusion difficile avec très peu de librairies... Mais ont été publiés et se publient beaucoup de nouveaux livres ; en particulier des albums et des livres pour les plus petits mais aussi tous les autres genres (peu de documentaires). J'aimerais pouvoir parler de cette littérature, mais nous ne le pouvons pas aujourd'hui...<sup>24</sup>

---

<sup>20</sup> Appelé aujourd'hui Bureau International de l'Édition Française. France Edition réalisa pour Notre Librairie le Guide pratique du libraire, en ligne ([www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/](http://www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/)). Sur le site [www.franceedition.org](http://www.franceedition.org) se trouvent les adresses des éditeurs et des libraires des pays africains.

<sup>21</sup> Voir le catalogue bilingue français-anglais Amabhuku. Illustrations d'Afrique / Illustrations from Africa, La Joie par les livres, 1999. L'exposition fut réalisée grâce au concours des Ministères français des Affaires Étrangères et de la Culture, de la Foire de Bologne et de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie. Elle fut exposée plus tard à Bamako, à Johannesburg, à Harare et à Bordeaux, Tourcoing et Bagneux (France). A partir d'« Amabhuku » l'adpf réalisa l'exposition d'affiches « 34 illustrateurs africains », voir [www.adpf.asso.fr/adpf-publi/adpf/expositions/thema/illust/illust.html](http://www.adpf.asso.fr/adpf-publi/adpf/expositions/thema/illust/illust.html)

<sup>22</sup> Avec son secrétariat en Belgique et des antennes dans plusieurs pays africains, Illusafrica a animé divers ateliers d'illustration, avec l'aide de l'Agence de la Francophonie.

<sup>23</sup> Publiée par l'adpf, coordonnée par La Joie par les livres : [www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/](http://www.adpf.asso.fr/librairie/derniers/)

<sup>24</sup> Je vous renvoie aux différents numéros de Takam tikou, avec une présentation critique de tous les livres et les coordonnées des maisons d'édition.

Les pays avec des maisons d'édition publiant pour les enfants sont la Côte-d'Ivoire, le Sénégal, le Mali, le Bénin, le Togo, le Burkina Faso, la Guinée, le Cameroun, le Congo-Kinshasa, le Rwanda, Madagascar. Les réseaux de lecture publique (et les CCF) ont occasionnellement publié des livres, par exemple à N'djaména où il existe une seule maison d'édition, ne publiant pas pour les enfants.

Certains livres ne reçoivent pas d'aide à la publication ; beaucoup d'entre eux en reçoivent, de différentes ONG et surtout de l'AIF et de la France.

Le programme d'aide du Ministère français, dont la Joie par les livres a été chargée, consistait dans le pré-achat de la moitié du tirage des livres sélectionnés à partir d'un appel d'offres (25 titres environ). Les livres achetés par le Ministère, publiés parfois avec le conseil éditorial de la Joie par les livres, ont été distribués dans les réseaux de bibliothèques publiques africaines.

L'AIF a participé au développement de l'édition africaine pour enfants depuis le début des années 90 depuis son siège de l'Afrique de l'Ouest, avec son prix de littérature enfantine et l'aide à la publication de plusieurs titres primés par an ; dans ces dernières années le programme d'appel à projets mené depuis le siège de Paris avec Michelle Dupéré, a subventionné les frais de production de plus de deux cents titres pour enfants. Ce programme vient de prendre fin.

Quelques lignes sur la presse, matériel de lecture qui peut s'acheter plus facilement, qui est proche des lecteurs. Dans certains pays (Congo, Tchad, République Centrafricaine...) la seule publication pour enfants a été une revue, avec toujours une place donnée à l'illustration et à la bande dessinée. Les revues ont eu et ont un grand succès, malgré les difficultés pour se maintenir ; elles effacent en quelque sorte les frontières entre le lecteur adulte et le lecteur enfant. Je ne peux pas non plus m'étendre ici sur la presse, mais je veux citer le cas de Planète Jeunes (tirage de 80 000 exemplaires, une vingtaine de lecteurs, de 13 à 20 ans, par exemplaire) et Planète Enfants (30 000 exemplaires, 10 lecteurs, de 8 à 13 ans, par exemplaire). A partir de Planète : 400 clubs de jeunes, de petites entreprises de distribution dans 25 pays, des suppléments locaux, des nombreuses formations de journalistes, d'illustrateurs, de gestionnaires ; des études sur la lecture des adolescents...<sup>25</sup> La formation réalisée par l'équipe de Planète et la coopération française ont été importantes pour des journaux pour jeunes de divers pays.

La distribution des livres est le point le plus faible, dans le pays d'édition et d'un pays à l'autre. Les coéditions, de plus en plus nombreuses, non seulement baissent les coûts de production mais elles aident à la distribution. Les bibliothèques africaines, quand elles ont un pouvoir d'achat avec des financements extérieurs, sont des acheteurs très importants pour l'édition africaine.

En 2002 fut créée la très attendue association d'éditeurs Afrilivres, afin de faciliter la distribution des livres africains, en particulier à l'étranger – le livre africain pourrait se vendre davantage en France ; à la Joie par les livres nous recevons depuis des années des innombrables demandes d'information de la part de bibliothécaires qui souhaitent acheter des

---

<sup>25</sup> Planète Jeunes ([www.planete-jeunes.org](http://www.planete-jeunes.org)) surgit en 1993 à l'initiative du Ministère de Coopération et de Jacqueline Kerguëno, avec sa vaste expérience dans la presse pour enfants dans la grande entreprise Bayard Presse. La revue est publiée par une association, avec Kidi Bebey comme rédactrice en chef. Les ventes financent 50% des dépenses, le reste étant pris en charge par le Ministère des Affaires Etrangères, Bayard Presse, le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement), la Banque Mondiale...

livres africains pour enfants. Sur le site d'Afrilivres se trouve le catalogue annoté 2004 de livres africains pour enfants disponibles, et des informations sur chaque éditeur<sup>26</sup>.

Comme dans les autres aires linguistiques issues de la colonisation (le livre espagnol se trouve en Amérique hispanophone mais le livre américain ne se trouve pas en Espagne, etc.) le livre français se trouve en Afrique francophone mais le livre africain ne se trouve guère en France. C'est très dommage. Les bibliothèques peuvent faire quelque chose à ce sujet, donner aux lecteurs l'occasion d'utiliser leur capacité de lire des livres étrangers écrits dans leur langue. En fait, un certain nombre de bibliothèques françaises sont, avec deux ou trois librairies spécialisées, les seuls endroits en France où peuvent se trouver des livres pour enfants publiés en Afrique.

Pour les créateurs et pour les éditeurs, le soutien de l'extérieur continue d'être nécessaire pour poursuivre cette dynamique de publications. Soutien pour aider à la production, pour aider à l'achat de livres pour les bibliothèques africaines qui sont les lieux où les livres doivent arriver, et pour les bibliothèques étrangères où ils contribueront à l'enrichissement des fonds. Les bibliothèques partenaires mais également les autres, de France et d'autres pays, ont un rôle à jouer important dans ce sens.

### **Bibliothécaires, enfants, lecture**

Je reviens au commencement de notre travail à la Joie par les livres : les livres africains constituaient un axe ; la lecture en bibliothèque, surtout le travail du réseau de lecture critique, le « réseau JPL », l'autre axe.

Comment ce travail se fait-il ? Des bibliothécaires se mettent d'accord pour, périodiquement, lire une même sélection de livres, faire connaître ces livres à leurs lecteurs et les « tester » par des animations diverses, mettre en commun les animations, les réactions des lecteurs et leurs propres commentaires sur chaque livre.

Nous avons commencé en 1987 avec une vingtaine de bibliothèques, de divers types, dans différents pays ; en 2003 90 bibliothèques environ y ont participé : des petites et des plus grandes, dans des zones rurales ou en ville, municipales, associatives, paroissiales, de mission. Vingt envois de livres ont été faits, d'environ vingt-cinq livres chacun<sup>27</sup> ; les achats et les envois ont été financés par le Ministère de la Coopération, puis des Affaires Etrangères. La mise en commun fut faite à travers la revue Takam tikou avec la publication pour chaque envoi de livres de la synthèse des courriers des bibliothèques, livre par livre.

Cette démarche, avec ce mode de fonctionnement ou avec d'autres, apporte de nombreux bénéfices à n'importe quelle bibliothèque dans n'importe quel contexte. Tout d'abord, les bibliothécaires sont obligés de lire – ce que souvent ils ne peuvent pas faire, pour diverses raisons. Or un bibliothécaire qui ne lit pas ne peut pas transmettre le plaisir de lire ; s'il ne connaît pas son fonds, il ne peut pas proposer des livres aux lecteurs. Et s'il ne connaît pas la production existante, il aura du mal à effectuer des choix pour des achats ou des dons.

---

<sup>26</sup> Voir [www.afrilivres.com](http://www.afrilivres.com), et en particulier [www.afrilivres.com/catalogue/272.htm](http://www.afrilivres.com/catalogue/272.htm) Certains titres sont vendus en ligne. Afrilivres a été soutenu par Culture et Développement, l'Alliance des Editeurs Indépendants, le Ministère français des Affaires Etrangères et l'AIF.

Afrilivres travaille en lien avec l'association Africultures qui publie la revue du même nom. Africultures ([www.africultures.com](http://www.africultures.com)), qui en est à son numéro 58, n'oublie pas les livres pour enfants - le numéro 22 leur était consacré, le n°32 abordait la bande dessinée.

<sup>27</sup> Les sélections de livres tiennent compte des suggestions des membres du réseau et comprennent des ouvrages français et africains pour les différents âges, de tous les genres, des classiques et des livres récents.

Ensuite, il faut réfléchir : quel livre pour quel âge, quel lecteur ? de quelle façon proposer le livre ? Il faut choisir, préparer, varier les animations. Et lors des animations, il est important de rester attentif aux réactions des lecteurs, de discuter avec eux. Puis, il faut faire une analyse de ce qui s'est passé et faire une synthèse. Enfin, les bibliothécaires partagent leur expérience avec d'autres bibliothécaires, et la mise en commun est enrichissante : ceci est particulièrement important quand on est isolé, sans contact avec des collègues, ce qui est fréquent. De plus, le réseau de lecture offre une meilleure visibilité à la bibliothèque, il la fait connaître.

La démarche en réseau apparaît alors comme très intéressante dans la mesure où elle touche les deux éléments essentiels assurant la bonne vie de la bibliothèque : un bon bibliothécaire et un choix de livres adaptés aux lecteurs.

En Afrique on lit surtout pour les études ; la lecture « inutile » n'est pas une habitude généralisée. Le livre est un objet que peu de personnes peuvent avoir à la maison (comme c'était le cas, d'ailleurs en France et en Argentine et dans tant d'autres lieux il n'y a pas si longtemps, et comme c'est toujours le cas pour beaucoup en Argentine et ailleurs aujourd'hui).

En général les enfants ont eu peu de contact avec les livres. L'accès au livre n'est pas facilité par le fait que les livres sont en français et que le français est rarement la langue maternelle : on apprend à lire, sauf exceptions, dans une langue peu ou pas connue. Le niveau de connaissance du français est souvent un obstacle pour « entrer » dans un livre dont le contenu correspondrait à l'âge du lecteur.

Les critiques publiées dans Takam tikou sont passionnantes pour quiconque aime la lecture. Elles donnent une foule d'éléments sur la lecture des enfants en Afrique – et sur la lecture tout court. Ces critiques sont très utiles pour orienter celui qui doit choisir des livres. Bien évidemment, les albums sont très appréciés, comme les contes, les bandes dessinées, les documentaires... mais surtout sont appréciés les livres africains, qui reçoivent un accueil extraordinaire : reconnaître sa culture et son environnement propres procure une grande joie. Mais il ne suffit pas qu'un livre soit africain pour que les enfants l'aient : il faut qu'il soit bon... Et les bons livres non africains, permettant de s'ouvrir à d'autres mondes sont, eux aussi, très appréciés.

Quand les enfants arrivent enfin, après tout le travail dont j'ai essayé de rendre compte dans cette intervention, à avoir un livre entre les mains, à l'entendre lire par un bibliothécaire, c'est bien sûr merveilleux. Cela a été un privilège, quelque chose d'exceptionnel, d'avoir participé à ce « réseau JPL » ; il l'a été, je le pense vraiment, pour tous ceux qui y ont participé.

Le « réseau JPL » confirme que le rôle du bibliothécaire est déterminant pour l'accès au livre, car en général les autres adultes ne s'en occupent pas. La formation du bibliothécaire en tant que médiateur est essentielle. C'est le dernier maillon avant d'arriver à l'enfant ; tout ce qui a été fait avant, le travail des administrations, des associations, des créateurs, des éditeurs, des libraires... dépend du bibliothécaire pour atteindre son objectif. .

Il est essentiel que le bibliothécaire entre lui-même dans les livres. S'il est toujours important qu'un bibliothécaire lise, il l'est encore plus dans le cas de collègues qui n'ont pas pu avoir une formation en littérature enfantine et qui n'ont pas connu les livres pour enfants dans leur enfance. Lire pour un réseau de lecture, ou simplement dans un comité de lecture avec d'autres adultes, change tout.. Il est essentiel également qu'il puisse réaliser des activités de base : proposer et présenter des livres, lire à voix haute.

Le réseau de lecture peut s'organiser autrement, bien entendu, que le « réseau JPL ». En tout cas, l'effet d'une dotation de livres est démultipliée si elle a lieu dans le cadre d'un réseau de lecture ; c'est une démarche idéale pour des bibliothèques partenaires.

### **Pour terminer**

Beaucoup a donc été fait, dans toutes ces années, de bonnes bases ont été posées, pour l'accès des enfants à la lecture<sup>28</sup>. Sans doute les actions ont eu des failles mais la coopération a évolué, je crois, de manière positive.

Je voudrais souligner l'importance de l'engagement personnel des différents acteurs de cette coopération culturelle, de ce mouvement dont j'ai essayé de rendre compte. Je voudrais notamment rendre hommage, si vous le permettez, aux bibliothécaires, d'un lieu ou de l'autre, depuis le responsable d'un réseau national jusqu'à celui ou celle qui a quatre étagères dans une pièce ou qui choisit des livres ou réunit de l'argent pour les acheter et les donner. Je voudrais citer des noms, mais il me faudrait des pages...

La coopération française a été la plus importante mais pas la seule. Par exemple, l'action du programme IFLA "Books for All", aujourd'hui terminée, était remarquable.

Beaucoup a été fait mais il reste beaucoup à faire : d'abord, maintenir ce qui existe, ce qui n'est pas du tout facile ; puis, continuer d'avancer, car la majorité de la population jeune n'a toujours pas accès au livre. Il est nécessaire que la coopération internationale continue et s'élargisse, à tous les niveaux : grands bailleurs de fonds, banques de livres et programmes du type « Books for all », partenariats entre bibliothèques...

Nous sommes en tout cas, à la Joie par les livres, à la disposition de ceux qui voudraient utiliser nos services de « correspondant permanent » pour l'accès au livre dans les pays africains.

Viviana Quiñones  
viviana.quinones@lajoieparleslivres.com

---

<sup>28</sup> Les différents numéros de Takam tikou entrent en profondeur dans toutes ces questions..